1

L'histoire que je vais vous raconter s'est passée dans notre ferme de Fentress, dans l'État américain du Texas, au printemps de l'année 1901. Si vous ne vivez pas dans une ferme, vous ignorez peut-être que la plupart des animaux ont leurs petits au printemps. À cette saison, il y avait chez nous une multitude d'agneaux, de petits veaux, de cochonnets et de chatons. Presque tous ces bébés naissaient sans difficulté, mais il arrivait que cela se passe

mal, auquel cas il fallait faire venir de Fentress le docteur spécialiste des animaux, autrement dit le vétérinaire.

Le Dr Pritzker et moi étions devenus amis, même si je n'avais que treize ans. Parfois il voulait bien que je lui donne un coup de main, dans son cabinet : je fabriquais des étiquettes pour les médicaments qu'il donnait aux bêtes. Ou alors – encore mieux – il me permettait de lire ses livres. J'apprenais ainsi des tas de choses sur les maladies des animaux d'élevage. D'autres fois encore – et c'était le mieux de tout –, il me laissait l'observer quand il les soignait. Mère n'aimait pas cela. Selon elle, ce n'était pas la place d'une jeune fille sérieuse et distinguée. Or, allez savoir pourquoi, ma mère était fermement décidée à faire de moi une jeune fille sérieuse et distinguée. Personnellement, cette perspective

ne me paraissait pas très amusante. Donc j'évitais autant que possible de lui parler des moments où j'accompagnais le vétérinaire dans ses tournées. En vérité, je ne lui en parlais même pratiquement jamais, pensant que c'était plutôt gentil de ma part de lui épargner des révélations qui l'auraient rendue malheureuse. J'avais raison, non ?

Oui, j'avais raison.

Heureusement que notre demeure était vaste. Elle était pleine à craquer, avec notre grande famille : père, mère, bon-papa, moi et mes six frères. Oui, j'ai bien dit « six ». Et quand vous êtes la seule fille, croyez-moi, six frères, c'est beaucoup trop. Au moins cinq de trop. Je l'ai déjà dit et je le répète : parfois, la vie est vraiment injuste.

Dans cette flopée de frères, mon préféré était Travis. Il avait seulement un an de

moins que moi. Travis, le garçon au cœur tendre et au sourire lumineux comme le soleil, était fou des animaux, de tous les animaux. Il apprivoisait des lapins qu'il élevait au fin fond de l'écurie, et il était tellement sentimental qu'il supportait mal que l'on tue une dinde pour Thanksgiving ou même un poulet pour le repas du dimanche. Sincèrement, ce garçon avait besoin de s'endurcir. Comme moi.

Ce fameux jour, j'avais passé la matinée à chercher des tritons à points noirs dans les hauts-fonds de la rivière San Marcos, près de notre maison. Une opération dont je sortais immanquablement couverte de boue. Les tritons sont farouches, et la chance n'était pas avec moi, ce jour-là. J'avais toujours eu envie d'en élever un : les tritons passent le début de leur vie dans l'eau, comme les têtards, après

quoi ils perdent leurs ouïes, se dotent de pattes et vont se promener sur les berges. C'est très astucieux, je trouve.



Soudain j'entendis au loin Viola, notre cuisinière, sonner la cloche annonçant le déjeuner. Aïe. Je m'étais aventurée plus loin que